

## MISE EN SCÈNE DE L'ÉCRIVAIN IMPLIQUÉ DANS LE CHAMP LITTÉRAIRE GABONAIS : BENICIEN BOUSCHEDY OU LA POSTURE DU PROMÉTHÉE MODERNE

Gaël NDOMBI-SOW

Université Omar Bongo, Gabon

CRELAF

[sowgael@yahoo.fr](mailto:sowgael@yahoo.fr)

**Résumé :** Depuis le procès intenté contre l'engagement sartrien de l'intellectuel, le désir d'agir de l'écrivain sur la conscience politique de ses contemporains s'est muté en son implication dans les débats, grâce à l'exploitation des possibilités d'expression offertes par la communication de masse. C'est légitimement parce qu'il est conscient aujourd'hui que son lectorat tout comme le sommet de l'Etat prêtent attention à ses actes que l'écrivain du XXI<sup>ème</sup> siècle se positionne dans les réseaux sociaux pour se construire une posture et garantir une visibilité certaine, au moment où le monde est dominé par l'émergence du numérique. Le présent article étudie un cas d'école et vise à identifier le rôle de l'écrivain Benicien Bouschedy dans sa mise en scène politique pour traiter les sujets phares de son pays le Gabon, à travers les réseaux sociaux. L'intérêt final est de montrer comment il se construit une posture et comment celle-ci interagit avec son comportement sur la scène littéraire et médiatique.

**Mots-clés :** Posture, écrivain, réseaux sociaux, champ littéraire, polémique

### STAGING THE WRITER INVOLVES IN THE GABONESE LITERARY FIELD: BENICIEN BOUSCHEDY OR THE POSTURE OF THE MODERN PROMETHEUS

**Abstract:** Since the lawsuit brought against the Sartre engagement of the intellectual, the writer's desire to act on the political conscience of his contemporaries has shifted into his involvement in the debates, thanks to the exploitation of the possibilities of expression offered by mass communication. It is legitimately because he is aware today that his readership as well as the top of the State pay attention to his actions that the writer of the 21st century is positioning himself in social networks to build a posture and guarantee a certain visibility, at a time when the world is dominated by the emergence of digital technology. This article studies a textbook case and aims to identify the role of the writer Benicien Bouschedy in his political staging to address the key topics of his country Gabon, through social networks. The final interest is to show how he constructs a posture and how this interacts with his behavior on the literary and media scene.

**Keywords:** Posture, writer, social networks, literary field, controversy

## Introduction

Il est très fréquent, en période de crise politique ou morale, de voir l'écrivain prendre position pour dénoncer ou assumer une voix révolutionnaire. On l'a vu avec l'Affaire Dreyfus, qui a obligé Emile Zola à « une certaine forme d'exercice de responsabilité de la part de l'écrivain : responsabilité morale, idéologique ou politique, à l'égard de soi-même autant qu'à l'égard d'autrui, qu'il s'agisse du lecteur ou plus largement de l'ensemble de la société » (Servoise-Vicherat, 2009, p.98). La prise de position de l'écrivain français, à travers un article réquisitoire publié dans le journal *L'Aurore*, sous le titre « J'accuse... ! », marque son engagement, matérialisé par la défense des droits des opprimés. Dans le même ordre d'idée, lorsque Victor Hugo (2001, p.104) s'était écrié en 1872 « as-tu donc oublié que ton libérateur, c'est le livre ? », il avait situé, bien avant Emile Zola, la vision de l'écrivain dans l'engagement, en conférant à la littérature le pouvoir de combattre la liberté aux côtés du peuple. Plus proche de nous, les pères fondateurs de la négritude se sont opposés à l'aventure coloniale en prenant prétexte sur la poésie révolutionnaire, afin de traduire un mal ayant largement affecté l'identité de l'homme noir. Au regard de ces cas d'école, la tendance générale est donc au rôle de la littérature comme moyen pour défendre la condition humaine, sous le prisme de l'engagement. Mais la crise de la notion d'engagement à la fin des années 1990 a fait naître une nouvelle configuration en ce début du XXI<sup>ème</sup> siècle, à l'heure où le monde est marqué par l'expansion du numérique, facteur majeur de la mise au devant de la scène de la figure de « l'écrivain impliqué ». Dans le champ littéraire gabonais, Benicien Bouschedy fait office d'agent littéraire remplissant convenablement le pacte de l'écrivain impliqué, si l'on se réfère aux caractéristiques définies par Bruno Blanckeman :

Les écrivains de la génération littéraire actuelle se savent partie prenante d'ensembles – une collectivité, des géographies territoriales, des événements en temps direct, un passé historique – sur lesquels le geste d'écrire peut agir. Il peut marquer ces ensembles, leur donner sens dans la forme provisoire d'un récit, mais aussi s'en démarquer, pointer les forces obscures qui les portent, faire de l'écriture un agent de désaxage d'autant plus efficace qu'elle ne se pose pas, illusion ou non, comme extérieure au phénomène appréhendé mais immergée en lui, donc coresponsable de son accomplissement à même sa réalité matérielle – la langue, l'énonciation –, coresponsable donc aussi complice par son silence.

Blanckeman (2012, p. 72)

Justement, dans cet élan, afin de donner un cadre d'expression à la nouvelle génération qui s'oppose aux régimes politiques durables, Alain Mabanckou a lancé en 2016 le concept de « révolution du Bassin du Congo », pour traduire le mal politique qui frappe les pays de l'Afrique centrale<sup>1</sup> : « la

<sup>1</sup> « Je fais référence au Congo-Brazzaville, à la République démocratique du Congo (RDC), au Gabon, au Cameroun, à la République centrafricaine et à l'Angola, à cette boucle qui constitue le bassin versant du fleuve Congo. Le fleuve Congo, on le sait, est l'un des plus importants au monde, et le bassin du Congo réunit donc tout un vaste ensemble de pays s'étendant sur plus de quatre millions de kilomètres carrés, avec presque une centaine de millions d'habitants. La population dans ces espaces doublera d'ici à 2035, avec de plus en plus de jeunes. Or les pratiques politiques dans cette région sont des plus archaïques et

révolution du bassin du Congo traduit la prise de conscience d'un destin commun des peuples opprimés et appauvris face à des pouvoirs qui, eux, sont solidaires dans leur dictature et se donnent la main pour maintenir leur autocratie » (Mabanckou, 2016). Face au chaos politique – qui par ricochet entraîne un dysfonctionnement social – la révolution du bassin du Congo s'investit à prendre en considération la présence des écrivains dans l'espace public et dans le débat politique. Mais si « la longue tradition intellectuelle qui a vu les plus grands écrivains des XIX<sup>ème</sup> et XX<sup>ème</sup> siècles intervenir dans les journaux, par des lettres ouvertes, des tribunes ou des manifestes, en faveur des causes qu'ils ont jugé utile de défendre » (Rossi, 2017), l'écrivain impliqué aujourd'hui habite la scène par « l'intermédiaire des médias, qui relaient et mettent en scène les différentes opinions et créent – autant qu'ils le peuvent – les conditions de l'interactivité nécessaires pour que les échanges aient lieu » (Rossi, 2017). La question qui se pose est alors celle de savoir « comment caractériser la présence des écrivains contemporains sur la scène politique, en tenant compte de leurs réticences vis-à-vis de l'engagement intellectuel, sans pour autant minimiser la portée des enjeux politiques dont leur parole se fait l'écho ? » (Rossi, 2017). Autrement, comment les écrivains de l'Afrique centrale, en l'occurrence Benicien Bouschedy pour ce qui est du cas gabonais, renouvellent-ils le paradigme de la présence auctoriale sur la scène politique ? Quelles sont les possibilités et modalités d'intervention ?

Le présent article vise à borner le rôle nouveau de l'écrivain dans sa mise en scène posturale pour traiter les sujets brûlants de son époque. Il s'agit notamment d'étudier la prise de parole publique de Benicien Bouschedy à travers les médias et sa possible médiation discursive avec les œuvres, afin d'analyser la manière d'être écrivain et son mode d'existence dans la société.

## 1. La visibilité de l'écrivain à l'ère du numérique

En cette première moitié du XXI<sup>ème</sup> siècle, écrivains, musiciens, dramaturges et autres membres de la communauté artistique sont de plus en plus nombreux à user des médias sociaux dans le cadre de la promotion de leurs créations et de la prise de parole en public. Avec les réseaux sociaux notamment, les nouvelles formes de communication auctoriale bouleversent peu à peu les pratiques habituelles qui se basaient jusqu'alors sur des prises de position par le canal des journaux, des lettres ouvertes, des tribunes ou des manifestes :

Nombre d'écrivains s'engagent aujourd'hui sur les réseaux sociaux pour gérer certains aspects de leur visibilité en ligne. Invités à se mettre en scène sur le web, ils déclinent leur identité à travers diverses plateformes sur lesquelles ils peuvent diffuser des textes, expérimenter de nouvelles formes d'écriture, nouer des contacts directs avec leurs lecteurs, mais aussi avec d'autres écrivains, des institutions culturelles, des professionnels du livre et de l'édition.

---

parmi les plus dictatoriales de l'histoire du Continent noir. Je pourrais même avancer que c'est le dernier territoire de la Françafrique, théâtre des bidouillages de Constitutions pour le maintien des monarques qui sont au pouvoir, en moyenne, depuis trente ans ! » (Mabanckou, 2016).

Wiat (2019, p.67)

Si les opinions les plus répandues s'accordent à placer en point d'attention les besoins de marketing des écrivains sur internet, il est fort logique d'accorder aussi du crédit à la gestion de l'identité auctoriale par le digital. De ce fait, il est utile de s'intéresser à la manière d'être de l'écrivain et son mode d'existence dans la société. Pour cela, les travaux des spécialistes de sociologie littéraire investissent la notion de posture, entendue comme « la part de singularité et de conscience agissante intervenant dans le positionnement littéraire de tout écrivain, et allant de pair avec la nécessaire dimension de mise en scène à laquelle il se livre dès lors qu'il a à gérer publiquement son image d'écrivain » (Meizoz, 2007, p.18). Dans cette dynamique, il est important de souligner que sont considérées comme participant à une posture les diverses modalités actoriales de présentation de soi qui situent une position dans le champ littéraire. Ces modalités sont « d'ordre verbal (scénographies, éthos, choix stylistiques) et non verbal (look, comportement, conduite de vie) » (Meizoz, 2007, p.17). L'avènement du numérique dans la littérature a néanmoins modifié les données d'analyse sur lesquelles se penche Jérôme Meizoz, dans son étude sur la posture. A côté des œuvres de fiction :

Le corpus "naturel" d'analyse de la posture [...] est formé des correspondances, entretiens, journaux intimes, mémoires, autobiographies, "carnets de bord", témoignages et de tous les textes par le biais desquels l'écrivain prend "position" sur la place publique (discours, manifeste, pamphlet, etc.) et où l'instance énonciative peut être associée directement à la figure de l'auteur.

Brissette (2008, p. 81)

A ces éléments, il faut désormais ajouter la prise de parole moderne de l'écrivain sur le web, *via* les réseaux sociaux, dont les plus représentatifs sont Facebook, Twitter, Instagram et LinkedIn. La disposition est de voir comment les écrivains contemporains tirent profit du statut d'auteur qu'ils ont acquis dans le traditionnel circuit éditorial pour se construire une légitimité propre à travers les réseaux sociaux, visant ainsi à booster « le capital de visibilité » (Heinich, 2012). Et parmi les ingrédients qui régissent leur présence sur le web, il y a la lutte pour la visibilité qui passe, entre autres, par « un discours impliqué dans les questions politiques de notre époque, qui pourrait renouveler au moins en partie la manière dont les écrivains interviennent dans l'espace public » (Rossi, 2017). La prise de parole dans ce cas, s'inscrit davantage dans la polémique suscitée autour des questions qui meublent le quotidien des populations. Ainsi l'écrivain français Michel Houellebecq, qui surfe sur l'air du temps, fait office de figure outrancière, dont la posture de provocateur s'institue en vitrine d'exposition à travers les médias classiques et les réseaux sociaux. Dans le milieu de la communication littéraire, la propension la plus formulée estime que l'opinion publique a tendance à prêter attention plus facilement aux écrivains provocateurs (Ducas, 2016). C'est sans conteste ce qui facilite dans une

certaine manière l'accès à la notoriété dont jouit Michel Houellebecq. L'écrivain et la posture du provocateur, un classique qui a toujours fait fortune en littérature. Dans le cas du Gabon, petit pays de l'Afrique centrale qui tente malgré lui de s'arrimer aux évolutions technologiques du temps<sup>2</sup>, la sociabilisation littéraire par le canal du web n'est pas encore à son apogée. Tout au plus, on note de la part des écrivains résidant hors du pays, une volonté de dynamiser la visibilité auctoriale par les réseaux sociaux. On peut toutefois citer localement le cas de Janis Otsiemi, auteur à succès de polars, qui « est sans doute l'un des écrivains gabonais ayant bien cerné l'impact des réseaux sociaux dans la sociabilité littéraire » (Ndombi-Sow, 2015, p.77). Pour ce qui est des écrivains gabonais communément dits de « la diaspora », les choses se passent autrement. Ils sont davantage présents sur internet et participent, chacun à sa manière, à penser/panser le pays natal. Benicien Bouschedy, l'une des plumes émergentes, s'établit à se construire une posture de représentativité de la voix du peuple, s'invitant régulièrement autour du débat politique, dans un pays où la démocratie n'est pas encore une valeur cardinale.

## 2. Posture et figuration de l'écrivain impliqué

L'écrivain Benicien Bouschedy a la particularité de se présenter comme l'héritier d'Aimé Césaire, et par la même occasion, porte-parole d'une jeunesse qui, selon lui, serait le véritable énonciateur de ses poèmes : « je me suis fait poète et vos voix m'ouvrent des sentiers sans choix à porter la croix des repentances des lamentables injustes accentuées d'intolérables prières sans succès » (Bouschedy, 2018, p.116). Dans ce contexte, il rejoint Victor Hugo (1991, p.139), qui envisage la fonction civilisatrice du poète, en proposant de « réveiller le peuple », c'est-à-dire le sortir de la torpeur où le maintiennent « des pouvoirs qui, eux, sont solidaires dans leur dictature » (Mabanckou, 2016). La mission de l'écrivain s'enracine donc dans sa responsabilité à dévoiler ce qui se passe en son temps. Et aujourd'hui, le moyen le plus exquis pour habiter la posture de l'écrivain impliqué est l'accès aux réseaux sociaux, en supplément médiatique des œuvres.

Benicien Bouschedy est né en 1988, à Malinga, dans le sud du Gabon. Très tôt, il a manifesté son attrait pour les Lettres, en suivant un parcours scolaire littéraire, d'abord au lycée, puis à l'université où, après un passage au département de Littératures Africaines au Gabon, il achève actuellement une thèse de doctorat en littérature comparée à l'université de Lorraine en France. C'est en 2015 qu'il effectue son entrée dans la cour des écrivains, en publiant *Rêve nomade*, un recueil de poèmes qui, à travers son sous-titre « Les plaintes d'un révolté », préfigurait le parti idéologique du jeune auteur. *Silences de la contestation* (2016) qui paraît l'année suivante, confirme l'identité révoltée de l'écrivain que l'on présente comme « un poète militant qui a su trouver sa place dans un surréalisme symbolique où il se libère des clichés du

<sup>2</sup> Le Gabon fait parti des pays africains qui ont une faible connectivité à internet. Cette fracture numérique, comparée aux pays de l'Europe ou de l'Amérique du nord, réduit la participation des populations aux activités culturelles. La marge de visibilité d'un écrivain gabonais sur les réseaux sociaux ne peut donc pas être comparable à celle d'un écrivain français par exemple.

culte du vivant pour tisser le vers prosaïque avec entrain » (Bouschedy, 2016, quatrième de couverture).

Parallèlement, le jeune poète entame une carrière de journaliste-pigiste dans la presse privée gabonaise, caractérisée par une liberté de ton et des critiques acerbes envers le système politique au pouvoir. Cette expérience augmente son audience auprès des lecteurs gabonais et lui ouvre également les portes de la télévision, où il est régulièrement invité pour parler au nom de la jeunesse gabonaise. Mais c'est véritablement en 2018, au moment de s'installer en France qu'il franchit une nouvelle étape, celle d'entretenir *via* les réseaux sociaux, un lectorat acquis en sa cause depuis la sortie de *Silences de la contestation*. Benicien Bouschedy devient l'un des écrivains gabonais les plus actifs sur la Toile. Sa fréquence de régularité est telle qu'il publie quotidiennement au moins un post sur Facebook et Twitter, ses deux principaux canaux de communication. Sur le premier, il fait généralement des montages, élaborant des combinaisons texte-image, une photographie personnelle ou la couverture d'un livre qu'il associe à une diatribe irascible ou d'une note poétique parfaitement calibrée qui enthousiasment ses followers et contacts. Sur le deuxième, il reprend l'alliage des photos personnelles, des images insolites du quotidien gabonais, se moque ou blâme, tout en mentionnant les personnalités ciblées dans son viseur. Chez Bouschedy, « la publication de plusieurs textes appartenant au discours politique, à utilisation littéraire » (Milebou Ndjavé, 2020, p.457) sur ses différentes plateformes de réseaux sociaux participe à une lutte pour la visibilité dans le champ littéraire, en adossant le manteau de l'écrivain impliqué, une sorte de réactualisation de l'intellectuel engagé, dont Jean-Paul Sartre avait dessiné les contours dans *Qu'est-ce que la littérature ?* (1946). Et Benicien Bouschedy a compris, à la suite d'Alain Mabanckou (2018), que « le rôle de l'écrivain n'est pas de tourner le dos à la jeunesse africaine », mais plutôt d'agir, en se servant de l'aura de son capital symbolique engrangé grâce à son statut d'homme de Lettres. Désormais, l'écrivain gabonais, en provocateur et dénonciateur, n'hésite plus à s'adresser nommément aux acteurs politiques de son pays sur sa page Facebook, à l'exemple de la lettre ouverte adressée en 2018 à un ancien Premier ministre, pour dénoncer les travers de la société, rendus possibles par un pouvoir jugé incompétent. L'option de ce réseau social « tient non seulement à l'utilisation généralisée de cette plateforme, mais aussi au fait que près d'un tiers de l'échantillon [d'écrivains] se contente d'une présence exclusive sur ce réseau social. Cet usage mono-plateforme [...] tend à placer les autres réseaux sociaux dans un rôle secondaire ou complémentaire » (Wiant, 2019, p.71). Dans sa lettre ouverte, Bouschedy fait le choix d'un vocabulaire agressif et polémiste envers la personne mis en cause :

Monsieur le Premier ministre, permettez cette audience sans entrevue. Excusez mon indignation et « l'impertinence » de celle-ci face à ce que je nommerai « votre incapacité à faire l'unanimité au moment où vos

concitoyens ont besoin que vous soyez à la hauteur de vos charges ». Permettez que je vous parle comme à Malinga, sans exigence lexicale.<sup>3</sup>

Comme on le voit ici, le canal du réseau social lui donne la liberté d'expression et la possibilité de s'adresser à une haute personnalité de son pays, où en temps normal, il n'aurait jamais eu un tremplin par voie de presse écrite ou télévisuelle, compte tenu de l'existence d'un système de filtre qui empêche une telle prise de parole. Dans la suite de son adresse au Premier ministre, Benicien Bouschedy utilise l'ironie pour évoquer la maladie tenue secrète du président de la République et en profite pour étaler au grand jour les insuffisances d'un système médical aux antipodes des standards internationaux :

Comme beaucoup de Gabonais de votre temps, vous avez sans doute grandi au village. Alors dites nous, depuis quand *une fatigue*, qu'importe les adjuvants, peut être objet d'hospitalisation ? Dans quel hôpital est-il donc [admis] pour que chaque citoyen se débrouille à lui rendre visite, par souci de responsabilité – je répète qu'il est l'employé du peuple. Pourquoi ne pas le ramener au pays pour qu'il récupère de cette *fatigue inquiétante* dans un de nos hôpitaux afin de convaincre le peuple de la qualité des soins nationaux ?

L'ironie consiste à s'exprimer par antiphrase. Ici, par exemple, la technique apparente cache un besoin de tourner en dérision les structures hospitalières défaillantes au Gabon, à tel point que lorsque le président est malade, il se soigne dans un pays étranger, à contre-sens de ses discours qui ne cessent pourtant pas de vanter la qualité et la modernité des soins depuis son accession aux commandements. Dans le même sens, sur Twitter, le jeune écrivain fait de l'attaque politique son arme de prédilection. Ainsi, au point fort du débat sur la dépénalisation de l'homosexualité au Gabon au mitan de l'année 2020, Bouschedy se fend d'un tweet pour rappeler que l'urgence dans ce pays sous-développé est la construction des infrastructures qui font défaut dans les secteurs scolaire, sanitaire et routier : « La compétitivité internationale ne se justifie pas par la liberté des homosexuels. Chers dirigeants gabonais, construisez les écoles et les universités, les centres de formation, les hôpitaux, les routes, etc., pour développer le pays. Votre théorie est nulle... @PresidentABO »<sup>4</sup>. L'identification finale faite au compte « PresidentABO », c'est-à-dire à Ali Bongo Ondimba, montre que le poète assume ses positions et surtout fait acte de bravoure, à une époque où de glorieuse mémoire, aucun écrivain gabonais n'a publiquement et nommément indexé les membres de la classe dirigeante. En filigrane du discours politique se profile la question, transhistorique, de l'implication de l'écrivain auprès du peuple, dans l'intérêt de dénoncer les maux de la société. A ce sujet, Benicien Bouschedy institue une polémique, en accusant les écrivains gabonais ayant accumulé un certain capital

<sup>3</sup> Texte publié sur la page Facebook de l'écrivain le 28 octobre 2018, et repris par un média en ligne gabonais (<https://www.gabonmediatime.com/monsieur-issoze-ngondet-sante-dali-bongo-bien-une-preoccupation-nationale-plutot-quun-non-evenement/>). La reprise de ce pamphlet par l'un des organes de presse les plus lus au Gabon, a accru sa visibilité en faisant le buzz.

<sup>4</sup> Post publié sur le Twitter de Benicien Bouschedy « @bbouschedy », le 28 juin 2020.

symbolique dans le champ littéraire de référence, d'être absents ou silencieux des débats politiques :

Certains « Grands Ecrivains Gabonais » disent n'avoir rien à dire de la situation actuelle du pays. Leur engagement pour l'écologie et la circulation du livre dans les espaces scolaires est déjà assez déterminant. Grands lecteurs de Jean-Paul Sartre et de Maurice Blanchot devant l'Éternel ! Ils citent Alain Mabankou mais oublient Patrice Nganang, jurent sur les définitions de l'engagement des auteurs occidentaux, mais refusent de placer leurs écrits dans les contextes sociohistoriques et politiques de leur pays. Ils disent même avoir lu Aimé Césaire, Sony Labou Tansi et Ahmadou Kourouma. Très attirés par les dédicaces politiques, ils vendent partout l'image d'une littérature prospère dans un pays où l'écrivain n'aurait aucun mot à dire face aux nausées sociales engendrées par les Ordres politiques auxquels eux-mêmes sont liés. Aux dernières nouvelles, il ne faut surtout pas leur faire des remarques et écrire ce genre de choses. Tout de suite ILS VOUS traitent d'impolis, opportunistes par l'insulte et promettent de vous « casser la gueule » à la prochaine rencontre. « Dis-moi de quoi parle ton livre et je te dirai quel genre d'écrivain tu es ».<sup>5</sup>

Ces paroles aux allures de provocation permettent à Bouschedy de réactualiser le débat sur le statut de la littérature gabonaise, dans un pays où l'art est encore en parti sous le contrôle du système politique. En s'attaquant à ses confrères écrivains, il rappelle l'extrême nécessité de l'autonomie du champ littéraire (Bourdieu, 1992), qui doit se libérer de l'influence des décideurs politiques pour exprimer librement son art. Or, selon l'auteur de *Silences de la contestation*, plusieurs écrivains confirmés dans le champ littéraire gabonais n'indexent pas, dans leurs œuvres ou dans leurs communications, les véritables maux qui secouent le pays, préférant se complaire dans une position attentiste ou complice du régime politique en place. Dans cet esprit, le jeune écrivain reprend en sourdine les apories en vogue dans « Lo syndicat »<sup>6</sup>, une espèce de cénacle moderne auquel appartient cet écrivain, aux côtés de Peter Stephen Assaghe, Cheryl Itanda, Naëlle Sandra Nanda, Le Presque Grand Bounguili, Larry Essouma [...] En s'opposant donc à ces « grands écrivains gabonais », tout en relevant leurs insuffisances dans un discours d'érudition qui expose en sourdine son appartenance au domaine d'étude sur la littérature, Bouschedy est tributaire de stratégie argumentative pour discréditer ses confrères dans l'espoir d'attirer sur lui l'attention. De ce fait, il se joue la présentation de soi d'un écrivain qui se permet de tirer à boulets rouges sur ses compères, dans l'optique d'apparaître au final comme la véritable valeur sûre du champ

<sup>5</sup> Tiré de la page Facebook de Benicien Bouschedy : <https://www.facebook.com/bbouschedy>, publication du 15 février 2021.

<sup>6</sup> Lo syndicat est un collectif de jeunes écrivains gabonais, vivant pour l'essentiel à l'étranger. Ce collectif s'inscrit dans une littérature révolutionnaire, visant à libérer la parole des artistes gabonais face aux dérives sociétales, conséquences d'une gestion scabreuse du pays. Ils réclament par ailleurs une nouvelle esthétique du texte gabonais, qui se matérialise par une teinte locale et un maniement autre de la langue française, désormais habitée par des particularismes nationaux pour traduire avec véhémence le quotidien des Gabonais. Dans leur démarche, les membres de Lo syndicat envisagent une rupture avec les premiers écrivains gabonais, qu'ils jugent très peu imprégnés des réalités observées. C'est le cas notamment d'Eric Joël Bekalé et Janis Otsiemi, à qui il est reproché une proximité évidente avec le pouvoir et une non-implication dans les débats d'actualité.



littéraire et en même temps, celui qui détermine le devenir écrivain des autres agents, dans cet espace de tension :

Un des enjeux centraux des rivalités littéraires est le monopole de légitimité littéraire, c'est-à-dire, entre autres choses, le monopole du pouvoir de dire avec autorité qui est autorisé à se dire écrivain ou même à dire qui est écrivain et qui a autorité pour dire qui est écrivain, ou, si l'on préfère, le monopole du pouvoir de consécration des producteurs ou des produits.

Bourdieu (1998, p.367)

A partir de ces mises en scène, B. Bouschedy fait des réseaux sociaux un espace autorisé pour établir une définition de la littérature légitime au Gabon. Il se présente ainsi comme celui qui vient apporter une nouvelle orientation à la littérature gabonaise, assumant de ce fait une posture de Prométhée moderne.

### 3. Effets de réception en régime médiatique

Il est un fait connu avec Jérôme Meizoz au sujet de la posture, c'est qu'elle invite à questionner tout à la fois le texte et le hors-texte, de sorte qu'elle prend en compte les discours et les conduites en public. Si chez Benicien Bouschedy la présentation de soi, par le biais des réseaux sociaux, oriente vers l'implication de l'écrivain dans les débats d'actualité, se réclamant toujours porte-parole du peuple, ses œuvres littéraires sont aussi porteuses de la même idéologie. Il suffit de s'intéresser à *Silences de la contestation* pour s'en rendre compte. Construit sur le modèle de *Cahier d'un retour au pays natal* (1939) d'A. Césaire dont on ressent les influences<sup>7</sup>, le texte de Bouschedy se veut un hymne à la révolte sous le signe de la représentativité d'un collectif marginalisé. Quand chez Aimé Césaire (2000, p.50), il est dit que « ma bouche sera la bouche des malheurs qui n'ont point de bouche, ma voix, la liberté de celles qui s'affaissent au cachot du désespoir », chez le poète gabonais, l'acte d'écriture revêt un objectif analogue : « Quand je me fonds au fond désarmé de la solitude / J'entends des voix perdues / Des voix d'hommes martyrisés et de femmes violées / Le mugissement des jeunes révoltés / Que tisse la folie démesurée des ambitions avortées / Des voix muettes qui me supplient de plaider en leur faveur » (Bouschedy, 2016b, p.11). Ici, l'écrivain gabonais habite par mimétisme la posture d'Aimé Césaire, avec l'ambition de devenir à son tour « la bouche des malheurs qui n'ont point de bouche ». Ainsi, l'écrivain se donne le rôle de défenseur des droits qu'il juge justes, et en ayant le souci des intérêts du peuple. Un tel pari n'est pas sans risque, puisque l'on sait que par le passé, certains écrivains épousant les mêmes ambitions, ont connu des arrestations (Voltaire), des exils (Victor Hugo), des censures (Boris Vian), etc.

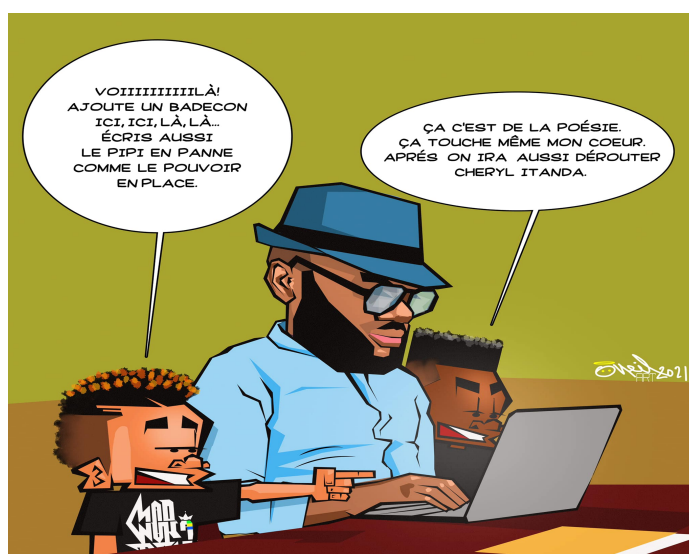
Dans ce sens, B. Bouschedy a connu, le 17 février 2021, une mise à l'écart alors qu'il avait participé à une émission littéraire programmée sur la télévision

<sup>7</sup> Sur le plan typographique, les deux textes sont des longs poèmes en bloc, avec en toile de fond, la thématique de révolte, axée chez Césaire sur le procès de l'asservissement de l'Homme noir et chez Bouschedy, la contestation des régimes dictatoriaux africains qui réduisent le peuple en esclavage de temps moderne.

nationale du Gabon. De son aveu, il aurait été victime d'une censure de la part du pouvoir en place<sup>8</sup>, consécutive à son invitation sur le plateau télévisé afin de présenter son livre *Rêve mortel* (2017). La publication via la Toile de cet acte de censure par l'écrivain, a fait de lui un banni en régime autoritaire, parce que ses œuvres cadrent avec les aspirations du peuple, et donc plaisent moins aux détenteurs du pouvoir politique. On voit clairement que le poète gabonais joue de cette censure pour mieux modeler sa posture de Prométhée moderne, un pyromane littéraire venu dynamiser la révolte dans l'espoir de faire don de la liberté au peuple. Dans un tel déploiement, l'écrivain devient de facto un modèle dans le champ littéraire et dans la société, à tel point que « son nom devient équivalent à un label », comme l'a démontré Jérôme Meizoz (2017) au sujet de la posture de Michel Houellebecq. La réception médiatique de B. Bouschedy conforte aujourd'hui cette idée, tant les arts au Gabon tendent maintenant à s'accaparer de son image de poète révolutionnaire chaque fois qu'il est question d'évoquer cette thématique. En illustration, Peter Stephen Assaghle en brosse un portrait valorisant dans un poème qui lui est dédié, intitulé « Le poète de Malinga » : « La barbe imposante de lettres belles / Puisées dans les abîmes à fond d'audace. / La langue pendue, poète-rebelle / Prophète-justicier de la populace » (Assaghle, 2019, p.24). Le descriptif est évocateur de la posture du « poète d'en bas » muni de l'artifice capillaire de la révolution – la barbe à la Che Guevara –, qui doit s'engager dans son temps et mener les hommes au combat. Dans le même sens, les portraits de l'écrivain – outre les publications personnelles de ses photos sur Facebook et Instagram – s'étend à d'autres arts. C'est le cas, par exemple, de l'institutionnalisation du personnage de B. Bouschedy dans les aventures de Nono et Palazo<sup>9</sup>, deux garnements dont les propos outranciers se moquent des tares de la société gabonaise. Régulièrement, le poète apparaît en caricature pour donner consistance à l'idée de révolte, comme on peut l'observer dans la planche ci-dessous :

<sup>8</sup> L'écrivain s'est fendu d'un texte sur sa page Facebook, le 17 février 2021, en réaction à ce qu'il a lui-même nommé la censure : Certains ont sûrement regardé mon passage sur l'émission « Le livre de l'auteur » hier à 20h30 sur le Groupe Gabon Télévisions. Comme d'autres parmi vous, je n'ai pas regardé. J'attendais la rediffusion prévue à 23h et sa mise en ligne pour parler et partager l'intégralité de l'échange que certains responsables du pays ont jugé « irrespectueux et indigeste » à l'égard de l'Autorité. J'aurais tenu des propos « provocateurs » et « désobligeants » au moment où le pays traverse une crise à plusieurs équations et nécessite qu'on fasse communion de galère avec ses décideurs incompétents. Ça s'appelle de la censure. Je n'aime pas parler de moi, mais là c'est utile. Je ne suis pas qu'écrivain. Je suis littéraire. Qu'on ne me fasse pas passer pour « les écrivains gabonais qui ne savent pas de quoi ils parlent ou à quelle réalité renvoient leurs œuvres ». Quand j'ai écrit *Rêve mortel* en 2017, je savais ce que j'écrivais et l'impact de ce livre dans le long terme ».

<sup>9</sup> Il s'agit des planches de caricature, publiées sur le Facebook Kongosat+ [https://www.facebook.com/MadLight241/about/?ref=page\\_internal](https://www.facebook.com/MadLight241/about/?ref=page_internal) », mais également sur Instagram « [instagram.com/\\_u/nono\\_palazo](https://www.instagram.com/_u/nono_palazo) ».



Source : Kongosat + (<https://www.facebook.com/MadLight241>) du 05 avril 2021.

L'image de Benicien Bouschedy prolonge la mise en scène de l'écrivain impliqué, sous l'influence d'une économie médiatico-publicitaire. Le poète cesse d'être uniquement un agent du champ littéraire, il devient par extension une marque : « dès lors qu'il est produit de diverses médiations et ramené à une image, l'auteur ne désigne plus seulement la personne biographique, ni l'entité juridique, mais un « fétiche institutionnel » collectivement élaboré par une pluralité de médiateurs » (Meizoz, 2017).

### Conclusion

De manière générale, l'approche du cas Bouschedy révèle une conception de l'écrivain profondément attaché à une visibilité sur les réseaux sociaux. De ce fait, chez lui, l'œuvre semble passer au second plan, tant sa présence médiatico-numérique fait de lui une voix consentie à interroger en période de crise dans la société gabonaise. Une chose est sûre, Facebook et Instagram ont participé, plus ou moins, à l'explosion de cet écrivain sur la scène médiatique gabonaise, si l'on s'en tient aux propos Sélom Komlan Gbanou :

Aux lecteurs de ses fictions dont il n'a que rarement de feed-back, s'ajoute alors une cyber-population qui, en véritable fan-club, attend ses billets, y répond, y ajoute des commentaires pour finalement faire de lui un leader de parole. [...] Il entretient sur [ses comptes] un fécond dialogue virtuel sur des sujets qui ne relèvent pas que du littéraire avec une communauté d'internautes qui attend des opinions concrètes, des prises de position, des points de vue [...].

Gbanou (2011, p.156-157)

De fait, Facebook et Instagram deviennent un instrument de marketing, « vecteur de visibilité dans le champ et facette d'identité posturale, rançon du succès ou moyen de se constituer une postérité » (Bertrand et al., 2012), mais

aussi permet à l'écrivain de créer autour de lui une communauté de fidèles. Le plus significatif dans le cas de l'écrivain gabonais, c'est sa propension à s'investir dans les débats politiques de son temps, sous le couvert de porte-voix du peuple. On peut dire que le système de communication qui se met en place permet à l'écrivain de s'arroger une position de sympathie dans le champ littéraire. Il se sert de sa capacité à proférer une parole libre<sup>10</sup> contre la gestion scabreuse du politique et aussi en prenant à contre-courant ses homologues écrivains qu'il trolle au fil des publications. Au final, la mise en scène des écrivains contemporains se singularise par des stratégies de communication qui allient plusieurs strates de l'exploration des formes du collectif et de la visibilité médiatique :

C'est plutôt par la manière de prendre la parole et de constituer son énonciation que les écrivains contemporains parviennent à transformer les conditions d'intellection du débat collectif. Conformément à la tradition, la posture adoptée doit s'inscrire dans le prolongement d'une œuvre plus purement littéraire qui a su toucher un lectorat important et transformer sa perception du monde.

Rossi (2017)

Benicien Bouschedy, s'il n'a pas encore atteint le niveau de visibilité médiatique d'un écrivain tel qu'Alain Mabanckou<sup>11</sup>, est en phase de modifier les rapports de force dans le champ littéraire gabonais, entre ambition de changement de réservoirs sémiologiques et de logique des modèles notoires.

### Références bibliographiques

- Assaghe, P. S. (2019). « Le poète de Malinga », Collectif, *Souffle équatorial*, Paris, Diacres Editions, coll. « Mbandja », pp. 24-25.
- Bertrand, J-P. & al. (2012). Les querelles littéraires : esquisse méthodologique, *CoNTEXTES, Querelles d'écrivains (XIXe-XXIe siècles) : de la dispute à la polémique*, 10 [En ligne], consulté le 10 avril septembre 2021 <http://contextes.revues.org/5005>
- Blanckeman, B. 2012. « L'écrivain impliqué : écrire (dans) la cité », Blanckeman B. et Havercroft B. (éds.), *Narrations d'un nouveau siècle. Romans et récits français (2001-2010)*, Paris, Presses Sorbonne Nouvelle, pp. 71-81.
- Bourdieu, P. 1998 [1992]. *Les règles de l'art. Genèse et structure du champ littéraire*, Paris, Seuil.
- Bouschedy, B. 2015. *Rêve nomade. Les complaints d'un révolté*, Montréal, Editions la Différence Pérenne.

<sup>10</sup> Le fait pour lui de ne pas vivre au Gabon est un facteur majeur dans sa liberté de ton. Mais à l'actif des écrivains résidant toujours au Gabon, quelques singularités se signalent. C'est le cas d'Edna Merrey Apinda qui, depuis quelques années, se signale à Port-Gentil par une parole libre dans un style moins virulent que celui de Benicien Bouschedy.

<sup>11</sup> Cette étude a justement fait abstraction des chiffres des abonnés et autres followers de Bouschedy parce que le Gabon, comme déjà signalé, n'a pas encore optimisé sa couverture nationale en Internet ; ce qui fait qu'une analyse qui ambitionne la mise en place d'un baromètre des écrivains à partir du nombre des abonnés est risquée sur la pertinence des résultats qui ne traduiront pas forcément la réalité du terrain.

- Bouschedy, B. 2016. *Silences de la contestation*, Paris, La Doxa, coll. « Empreintes ».
- Bouschedy, B. 2017. *Rêve mortel*, Paris, La Doxa, coll. « Empreintes ».
- Bouschedy, B. 2018. *Cendre de maux*, Paris, La Doxa, coll. « Empreintes ».
- Brissette, P. 2008. « Postures et mises en scène d'auteurs », *@analyses*, vol. 3, n°1, pp. 79-85.
- Césaire, A. 2000 [1939]. *Cahier d'un retour au pays natal*, Paris, Présence africaine.
- Ducas, S. 2016. « L'écrivain contemporain en réseau web 2.0 : retour du refoulé auctorial ? », *Revue d'histoire littéraire de la France*, n°116, pp. 641-652.
- Gbanou, S. K. 2011. « Scènes d'écrivains : jeux de miroirs et enjeux de légitimation », Amedegnato Ozouf S., Gbanou S. K. et Ngalasso-Mwatha Musanji (dir.), *Légitimité, légitimation*, Pessac : Presses Universitaires de Bordeaux, coll. « Etudes africaines et créoles », n°2, pp. 153-174.
- Heinich, N. 2012. *De la visibilité. Excellence et singularité en régime médiatique*, Paris, Gallimard.
- Hugo, V. 1991. « Lettres à Hetzel », *Correspondance familiale et écrits intimes. Tome 2*, Paris, Bouquins Editions.
- Hugo, V. 2001 [1872]. *L'année terrible*, Paris, Blackmask Online.
- Mabanckou, A. 2016. « Les dictateurs croient avoir le temps, mais la montre est au peuple », entretien avec Abdourahman Waberi, *Le Monde*, article en ligne, [https://www.lemonde.fr/afrique/article/2016/09/20/alain-mabanckou-les-dictateurs-croient-avoir-le-temps-mais-la-montre-est-au-peuple\\_5000729\\_3212.html](https://www.lemonde.fr/afrique/article/2016/09/20/alain-mabanckou-les-dictateurs-croient-avoir-le-temps-mais-la-montre-est-au-peuple_5000729_3212.html), consulté le 18 février 2021.
- Mabanckou, A. 2018. « Le rôle de l'écrivain n'est pas de tourner le dos à la jeunesse africaine », *La Libre Afrique*, interview réalisé par Tshidimba Karim, en ligne : <https://afrique.lalibre.be/13772/alain-mabanckou-notre-role-decrivain-nest-pas-de-tourner-le-dos-a-la-jeunesse-africaine/>, consulté le 10 avril 2021.
- Meizoz, J. 2007. *Postures littéraires. Mises en scène moderne de l'auteur*, Genève, Slatkine Erudition.
- Meizoz, J. 2017. « Vers l'au-delà médiatique : La Carte et le Territoire », *Fabula/Les colloques*, Les "voix" de Michel Houellebecq, URL : <http://www.fabula.org/colloques/document4340.php>, consulté le 07 mars 2021.
- Milebou Ndjave, K. M. 2020. « Le conte : prétexte du débat et de la revendication politique sur les réseaux sociaux », *JGHES*, n°7, pp. 455-486.
- Ndombi-Sow, G. 2015. « "Le pouvoir, c'est l'information" : la sociabilité littéraire à l'ère des réseaux auctorial et médiatique chez Janis Otsiemi », Ndemby Mamfoumy P. et al. (dir.), *Pouvoir, figures du pouvoir dans la littérature gabonaise*, Libreville, Odem, pp. 71-82.
- Rossi, M-L. 2017. « Quelle présence des écrivains contemporains sur la scène politique ? Edouard Louis - Michel Houellebecq - Inculte », *Fabula / Les colloques*, Auteurs en scènes. Lieux et régimes de visibilité des écrivains contemporains, URL :

<http://www.fabula.org/colloques/document4620.php>, consulté le 02 avril 2021.

Sartre, J-P. 1946. *Qu'est-ce que la littérature ?*, Paris, Gallimard.

Servoise-Vicherat, S. 2009. « Responsabilité de l'écrivain au présent et engagement présentiste », *Marges*, n°9, *Irresponsabilité de l'art*, pp. 98-113.

Wiar, L. 2019. « Le *personnal branding* des écrivains sur les réseaux sociaux : gestion de l'identité et de la notoriété en ligne », *Communiquer*, n° 26, pp. 67-87.